Composition

Autor(en): **Dessarzin, Ph.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 16

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039460

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1914. Compte de fortune

ACTIF

I.	Immeubles	Fr.	—	—
II.	Mobilier	»	7,794	—
III.	Objets exposés	»	97,355	—
IV.	Articles de bureau	»	70	—
V.	Œuvres littéraires en réserve	»	500	—
VI.	A retirer	»	—	—
VII.	Capitaux	»	—	—
VIII.	Solde actif (s'il y en a un)	»	—	—
	Total	Fr.	105,719	—

PASSIF

I.	Dettes hypothécaires	Fr.	—	—
II.	Dettes courantes	»	552	—
III.	Solde passif (s'il y en a un)	»	253	47
	Total	Fr.	805	47

ÉTAT DE FORTUNE

I.	Actif	Fr.	105,719	—
II.	Passif	»	805	47
	Fortune nette	Fr.	104,913	53

CHANGEMENTS SURVENUS DANS L'ÉTAT DE FORTUNE

I.	Fortune nette le 31 décembre 1914	Fr.	104,913	53
II.	Fortune nette le 31 décembre 1913	»	101,225	76
	Augmentation	Fr.	3,687	77

COMPOSITION

En 1897, M. Payot, parlant de l'enseignement de la composition française, disait : « Actuellement, aucune idée directrice ne préside au choix des sujets. Cet enseignement est anarchique. » Aujourd'hui, M. Payot ne pourrait plus porter la même critique, car l'enseignement de la rédaction est guidé par une idée directrice qu'on retrouve la même dans les différentes méthodes publiées ces dernières années surtout en France.

Quelle est cette idée directrice ?

« A une culture de mots substituons une culture par le fonds des choses, destinée à nous donner des observateurs sagaces et réfléchis [1]. »

[1] Jules Payot.

« Substituer aux vieux sujets d'imagination et de fantaisie une méthode de composition qui ait pour principe l'*observation* et s'appuie invariablement sur la réalité [1]. »

Ce principe de la nécessité de l'observation a fait l'objet d'une étude publiée ici même en 1913, et M. A. Wicht l'a mis en évidence dans son rapport sur l'Exposition de Berne. Nous voudrions, aujourd'hui, attirer l'attention sur un deuxième point : le principe de la nécessité de la composition par le devoir d'*imitation*.

Quand l'enfant a observé, il lui reste à écrire le devoir ainsi préparé. Ce n'est pas là, certes, la partie la moins difficile de son travail ; c'est pourtant celle à laquelle il consacre le moins de son temps et de ses efforts, surtout, s'il est livré à lui-même. L'enfant ajoute, ne retranche pas ; mais le vocabulaire est pauvre, terne, imprécis ; les répétitions de mots fourmillent. Il faut donc de toute nécessité que nous l'aidions, que nous le soutenions sans cesse dans la recherche du mot précis, concret, pittoresque, de la variété du ton et de la construction. Or, avec la préparation orale de la composition, le meilleur moyen de soutenir l'enfant, de l'initier peu à peu, par la pratique, aux procédés essentiels de l'art d'écrire est de lui donner à traiter des devoirs d'imitation d'après un texte préalablement expliqué en classe.

Nous supposons lu et étudié le chapitre 56, page 128, du livre de lecture IIIme degré : « Les fenaisons, par Sciobéret. Nous proposons le thème suivant à développer en imitation des alinéas 2 et 3 : « Une journée de fenaison. »

L'aube à peine blanchit le sommet des montagnes que déjà j'entends le pas de nos travailleurs résonner sur le pavé de la maison. Chacun s'arme de sa faux et de la pierre à aiguiser, puis se dirige là où bientôt la faucheuse arrivera pour activer la besogne. Il s'agit d'ouvrir un passage pour les chevaux sur les bords de la prairie et le long de la haie. Un peu plus tard mon papa s'amène, assis sur le siège de la machine. Le couteau s'abaisse et le grincement des engrenages se fait entendre au loin. Quel beau spectacle que de voir tout ce monde travailler avec une ardeur remarquable. C'est que le temps s'annonce superbe et il s'agit d'en profiter.

Vers six heures et demie, voici venir ma grande sœur toute souriante. Elle apporte le déjeuner. Allez ! c'est bien lourd, un grand panier avec des tasses, du pain, du fromage, des pommes de terre, et un grand bidon rempli de succulent café au lait. Papa arrête la faucheuse et siffle les travailleurs qui ne font pas la sourde oreille. On s'assoit en rond sur l'herbe fraîche. On parle peu car l'appétit est bon. Seules, les mâchoires fonctionnent énergiquement. La faim apaisée, après quelques brèves paroles sur le travail de la journée, les hommes, de leur même pas tranquille, s'en vont continuer leur besogne. Ma sœur et moi nous étendons les andains formés par la faucheuse ; malgré notre activité, nous avons peine à la suivre. Lorsque la rosée a disparu, il faut encore éparpiller le fourrage mis en tas et en lignes la veille. Au soleil, ce grand ouvrier, à faire le reste.

Midi. Avec quelle satisfaction on se met à table, où la grande sou-

[1] Weil et Chénin.

pière fumante semble nous inviter. Tout en dînant on échange ses impressions, on arrange, on fixe le travail de l'après-midi de manière à ne pas perdre de temps. Puis, nous sortons sous les rayons ardents de l'astre du jour ; mais on se rit de la chaleur et de la fatigue. Le foin est bon sec, il répand une si bonne odeur. Bientôt, il sera amoncelé en longues traînées et prêt à être chargé. Le char arrive. En une demi-heure il est transformé en un lourd édifice de fourrage disposé régulièrement et retenu par une presse solidement attachée. Il part pour la grange ; un autre le remplace et cela continue jusqu'à ce que tout le foin en bon état soit rentré. Tout n'est pas fini cependant ; il faut encore mettre en lignes celui qui a été fauché dans la matinée. On y va tous, le travail est plus léger et les conversations deviennent aussi plus animées. Enfin, quand les chars sont déchargés, que le foin qui reste sur le pré est en ordre, les ombres du soir descendent insensiblement : c'est l'heure du souper et d'un repas bien mérité.

Autres sujets d'imitation à donner en temps et lieu : une journée de moisson, une journée de labour, une journée dans la forêt.

Dans le prochain numéro du *Bulletin*, nous traiterons l'un ou l'autre de ces sujets.

Ph. Dessarzin.

DES VERS (Sonnets)

Sur les bords de l'Yser, sur les côtes de Flandre,
La terre boit le sang de milliers de héros,
Pêle-mêle jetés sans croix et sans tombeaux,
Près des villes en feu, des villages en cendre.

Les champs sont dévastés, les fermes, les châteaux,
Sont rasés, mis à sac. Riche et pauvre vont tendre
Leur main lasse, espérant rencontrer un cœur tendre
Qui leur fasse oublier un moment leurs bourreaux.

Affamés, mutilés, la tête ensanglantée,
Aveugles ou manchots, une jambe emportée,
Les malheureux s'en vont, mendiant le secours.

. . . . . .
Et c'est au nom du Dieu qui pardonne et qui sauve,
Du Dieu qui n'est qu'amour et commande l'amour
Que l'homme est malfaisant plus qu'une bête fauve.

* * *

Que ne suis-je un Crésus et que n'ai-je 20 ans !
Je voudrais soulager tant de pauvres victimes !
Crier au monde : Assez de guerre, assez de crimes,
Et renvoyer en paix chez eux les combattants.